

Le MAILLON et Valsez-Cassis (Cie)

présentent

SPLENDID'S

de Jean Genet

Arnaud Destouches
Virginie Drouet
Touria Mazroui
Bachir Sam
Cristelle Surmin
Radia Touati
Sabah Traïkia

Le Policier
Pierrot
Riton
Jean (dit Johnny)
Scott
Rafale
Bob

Réalisation : François Wastiaux (Américaine) et Yves Pagès (radio)

Lumière : Simon Bérard

Collaboration artistique : Christophe Doublier

Régie lumière : Patrick Fruleux

Régie Son : Pierre Speich

Régie Plateau : Eric Haenel

Coiffure et maquillage : Madame Touati

Décors : un Hall au septième étage d'un grand Palace. A droite et à gauche, les portes des chambres. Au fond, des fenêtres reliées par un balcon. Luxe, aisance, lumières, sandwiches, savon, plus d'eau.

Le 8 janvier 94, à 20 heures 30, dans un hôtel de luxe, le *Splendid's*, six jeunes gangsters, rejoints par un policier alsacien en rupture de légalité, défient l'ordre public : ils retiennent en otage la fille d'un millionnaire américain. L'un des bandits a tué l'otage dans d'obscures circonstances. Désormais, ces bandits assiégés doivent tout faire pour retarder l'assaut final des forces de l'ordre.

Remerciements : Patrice Bonnafox, Leïla Bouhmida, Thierry Cadin, Jean-Xavier Coudry, Bernard Diviné, Christophe Laedlein, Patrice Muller, Roland Reinewald, Anne Spindler.

Atelier réalisé avec le soutien de la D.S.U. et de la J.E.E.P, sous la bienveillante attention de Claudine Gironès.







Les jeunes de Hautepierre sur la scène du Maillon

● ● ● Soirée exceptionnelle au Maillon, où sept jeunes de Hautepierre ont présenté «*Splendid's*», de Jean Genet. Résultat convaincant d'ateliers théâtre animés en décembre et janvier par la compagnie Valsez-Cassis.

«Le 8 janvier 1994, à 20 h 30, au septième étage d'un hôtel de luxe, le Splendid's, six jeunes gangsters, rejoints par un policier alsacien en rupture de légalité, défient l'ordre public: ils retiennent en otage la fille d'un millionnaire américain...»

Le 8 janvier 1994, à 20 h 30, ambiance quelque peu surchauffée dans les coulisses du Maillon où sept garçons et filles, entre 14 et 22 ans, se préparent à entrer en scène pour la première fois... Une date qui restera gravée dans la mémoire d'Arnaud Destouches, de Virginie Drouet, de Touria Mazroui, de Bachir Sam, de Cristelle Surmin, de Radia Touati et de Sabah Traïkia. Un jour où ils ont eu «*très peur*», une expérience trop courte qu'ils ne demandent qu'à revivre.

La chose n'est pas impossible. Depuis quelque temps le Maillon — en la personne



Sur la scène du Maillon. Ils ont eu très peur...

(Photo DNA)

d'Anne Spindler, avec l'aide de Leïla Bouhmida, éducatrice — multiplie les tentatives en direction du quartier. Une première avortée, lors de la résidence d'Anne Torrès en 91/92, puis la production d'un tryptique vidéo sur Hautepierre sous l'impulsion de Patrice Muller.

En octobre dernier, resurgit l'idée d'ateliers théâtre avec la

compagnie Valsez-Cassis. Un duo bien trouvé, puisque François Wastiaux et Yves Pagès avec *Les gauchers*, s'étaient déjà intéressés à la parole de jeunes des banlieues.

S'ils affirment humblement qu'ils n'ont joué qu'un rôle de «catalyseurs», ils ont pourtant veillé à deux points essentiels. Fixer une contrainte de temps

pour permettre une réalisation rapide et empêcher le projet de s'enliser. Ne pas choisir un texte «à leur hauteur, par démagogie, mais une pièce qu'on aurait de toute façon eu envie de monter». Et l'idée qu'il y a dans *Splendid's*, de Jean Genet, un imaginaire auquel les jeunes acteurs pouvaient se raccrocher.

Avertis par affiches placar-

dées dans les entrées des HLM du quartier, onze jeunes se sont manifestés, sept sont restés. Les séances de travail ont été réparties sur trois samedis de décembre, la semaine entre Noël et Nouvel an, pour s'intensifier trois jours avant la représentation. Après une première lecture et quelques mots sur l'auteur, les rôles ont très vite été distribués, les costumes enfilés.

Leurs débuts dans les locaux de la JEEP (Jeune équipe d'éducation populaire) leur ont semblés longs et pénibles et, sans l'investissement visible de leurs mentors, beaucoup d'entre eux auraient abandonné.

Tout a changé lorsqu'ils ont enfin pu venir répéter au Maillon. «*Le sentiment d'être dans un vrai théâtre, l'espace disponible les a métamorphosés.*» Un lieu qui, jusque-là, leur paraissait fermé. Si deux d'entre eux y étaient déjà venus une ou deux fois, dans l'ensemble ils n'avaient qu'une image lointaine, voire négative du théâtre.

Une révélation aussi pour le public de parents et amis venus les applaudir en nombre ce soir-là. Un public de voisins venu contredire pour l'occasion cette image de «ghetto dans le ghetto» dont le Maillon a du mal parfois à se débarrasser. **Maïa Bouteillet**